

Notre supplément musical:

trois oeuvres de compositeurs liégeois de la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle : Hodemont, Gilles Hayne et Romero.

Plutôt que de souligner ce qu'ils peuvent avoir de commun, la réunion de ces trois compositeurs dans notre supplément musical doit nous permettre de montrer ce qui les sépare. Ils sont contemporains, nés à Liège, leurs carrières sont remarquables, brillantes même et leur oeuvre, bien que de la meilleure qualité, est pratiquement inconnue. Mais la ressemblance est limitée à ces quelques généralités. La divergence de leurs destinées, dans la mesure où leur art s'en trouve influencé, nous permettra de soulever un tout petit coin du voile qui dissimule la variété et la qualité de la musique liégeoise du début du 17<sup>e</sup> siècle.

1- Léonard de Hodemont (Liège v.1575-1636)

En 1975, Mademoiselle F.Lefebvre a présenté à notre tribune une communication très fouillée sur Les Villanelles de Léonard de Hodemont qui a été reproduite dans notre Bulletin n°11 (avril 1975) avec, comme supplément musical, le premier Dialogo a 3. Tirsi à Flori des Armonica recreatione. Villanelli a tre voci con il basso continuo di Leonardi Hodimontio. In Anversa 1625. D'autre part, le supplément musical de notre Bulletin n°15, Kyrie Paschali 5. voc. Auth. Leonar. de Hodemont (ms. du Fonds Terry, T.657) a montré un aspect "conservateur" du maître liégeois, aspect que l'on retrouvera dans le Salve Regina à 8 voix du Grand Livre de choeur de Saint-Lambert (Fonds Terry. T.764 et 758)

A notre avis, ce Kyrie et ce Salve Regina seraient des oeuvres de jeunesse, offertes par Hodemont au Chapitre de Saint-Lambert en remerciement de ses bienfaits et pour attirer l'attention des chanoines sur ses talents de compositeur. En effet, dès sa nomination comme maître de chant de la cathédrale (1619), on le voit emprunter une tout autre voie. Il achète des musiques nouvelles, engage des instrumentistes -notamment des violonistes- pour renforcer l'orchestre de la maîtrise lors des grandes fêtes, bref, témoigne d'un esprit novateur qui est loin de plaire à tous les chanoines. Il est vrai qu'il "oublie" de solliciter leur autorisation d'engager des dépenses pour la musique. De nombreuses discussions éclatent qui, jointes au caractère vif de notre musicien, provoqueront finalement sa mise à pied (1633)(1)

Le motet Sancta et immaculata Virginitas pour une voix, un violon et basse continue que nous reproduisons ici est la première manifestation moderniste de Léonard de Hodemont dans le domaine de la musique religieuse. C'est le n° 1 des Sacri concertus 1.2.3.4 et 5. vocom: cum Basso ad Organum,

(1) Cf. QUITIN-J.), Léonard de Hodemont, musicien liégeois (v.1575-1636). Notes biographiques in La Vie wallonne, t.XXV (27-45). Liège, 1951, et l'article HODEMONT, in MGG., vol.6, Kassel 1957. Outre le mémoire de Licence en Musicologie présenté par Melle Lefebvre à l'ULB, signalons celui de Melle Monique Dehin, à l'Université de Liège (indébit, 1975)

Leonardi Hodimontii Leodien. In Cathedralis Ecclesia Canonici S. Materni ac Musicae Praefecti. Per Illustri Generoso, Reverendo Q:admodum Domino D. Aegidio a Bocholtz, Canonico et Scholastico Leodiensi (Bibl. Ste-Geneviève, Paris. Vm 59373). Avec celui des Villanelles profanes publié cinq ans plus tôt, ce recueil marque l'adoption du style nouveau par une partie au moins des musiciens et de leurs protecteurs, les chanoines de Liège, au début du 17<sup>e</sup> siècle.

## 2- Gilles Hayne (1590-1650)

Vis-à-vis de Hodemont, Gilles Hayne, quoique nettement plus jeune, fait figure de conservateur; il représente - avec le plus grand talent d'ailleurs - une tendance qui prend sa source dans les oeuvres d'un Pierre Bonhomme par exemple, ou encore d'un Lambert de Sayve et d'un François Salès (cf. notre Bulletin n°25)

Duodeno à la cathédrale Saint-Lambert, bénéficiaire d'une bourse de Toledo qui lui permet de poursuivre des études chez les Jésuites, nous trouvons Gilles Hayne séjournant à Rome vers 1613. Entré au service de Ferdinand de Bavière, prince-évêque de Liège vers 1618, il est cité comme "Maistre des musiciens" de ce prince en 1621 (Archives de Lille). Il conservera ce titre jusqu'à sa mort, quoiqu'il n'en remplisse plus les fonctions (1). En effet, depuis 1627, il est devenu chanoine de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste et bientôt après (1631), Grand Chantre de cette église, ce qui renforce ses obligations de résidence à Liège.

C'est aussi vers 1631 que Gilles Hayne rencontre Wolfgang-Wilhelm, duc de Neuburg et comte palatin du Rhin, beau-frère de Ferdinand de Bavière. Celui-ci le désigne comme superintendant de sa musique (en 1638), à charge d'écrire des compositions pour sa chapelle et, à l'occasion, de lui envoyer des enfants et des chantres bien exercés. Ceci nous vaut une fort intéressante correspondance en langue italienne - étalée de 1644 à 1650 - entre le duc et le musicien.

Gilles Hayne a été l'ami de Antonio Abbondanti da Imola, secrétaire du nonce Caraffa à Liège (v.1636-1653). Compositeur de motets et de messes - de 4 à 10 voix, parfois avec instruments concertants - Gilles Hayne suit les modèles proposés par l'École romaine des frères Nanino. Ses mélodies sont chantantes et souples et surtout très exactement adaptées à l'accentuation du texte latin; c'était d'ailleurs un humaniste dont la bibliothèque contenait, outre des livres latins, des ouvrages en italien et en espagnol. Fort prudemment ouverte aux idées nouvelles, les oeuvres de Gilles Hayne s'opposent néanmoins au progressisme radical de celles de Hodemont.

Le motet Salve Regina que nous reproduisons ici est une des sept antiennes de la Vierge composées par Gilles Hayne et recopiées dans le Grand Livre de Choeur de Saint-Lambert en 1645 (2)

(1) Cf. QUITIN (J.), Les Le Radde, musiciens liégeois du 17<sup>e</sup> siècle en service à la cour de Bonn in Beitrag zur Rheinischen Musikgeschichte. Heft 52 (190-198). Köln, 1962.

(2) Cf. QUITIN (J.), Sept motets inédits de Gilles Hayne, musicien liégeois. 1590-1650 in Revue belge de Musicologie. Vol. IV (184-197), Bruxelles 1950. Pour de plus amples renseignements biographiques voir les art. HAYNE in MGG. vol. V (1955), in Grove's Dictionary 6 ed. et Beitrag zur Rheinischen Musikgeschichte. Heft 19 (17-22), Köln 1957.

Nous serions tenté d'en situer la composition entre 1615 et 1620, c'est-à-dire pendant le séjour de Gille Hayne en Italie ou immédiatement après son retour, à l'époque de son engagement au service de Ferdinand de Bavière, à qui les chanoines de Saint-Lambert l'ont probablement cédé sans faire de difficultés...

### 3- Matheo Romero (Liège v.1575- Madrid 1647)

Alors que Hodement entraît comme enfant de chœur à la cathédrale de Liège en 1585, Mathieu Rosmarin arrivait à Madrid, en 1586, pour servir dans cette même qualité à la cour du roi d'Espagne Philippe II à Madrid. Il venait de perdre son père. D'autre part, c'est peut-être un oncle que le ... Rosmarin, maître des enfants à Saint-Denis entre 1579 (peut-être plus tôt) et 1582, et un autre parent que le Pierre Rosmarin, admis comme instrumentiste et chantre à Saint-Martin en 1620, décédé le 8.XI.1641. Quoiqu'il en soit, la famille est authentiquement liégeoise comme l'a montré avec beaucoup de précision M.Paul Becquart dès 1963 (1). M.Becquart a consacré à Mathieu Rosmarin, devenu Matheo Romero et surnommé el maestro Capitan dans son pays d'adoption, la 3e partie (pp.143-208) de son très beau livre Musiciens néerlandais à la Cour de Madrid. Philippe Rogier et son école (1560-1647). Académie royale de Belgique. Bruxelles, 1967.

Nommé maître de chapelle par Philippe III en 1598, "Matheo Romero est avant tout et surtout le compositeur de Philippe IV ... Il l'avait connu dans son enfance et, comme pour Philippe III, avait participé à son éducation intellectuelle en lui enseignant la musique et le français". Dès son avènement comme roi d'Espagne en 1624, Philippe IV confie à son ancien professeur la charge de Greffier de l'Ordre de la Toison d'Or. "Toutefois, Maestro Capitan n'en poursuit pas moins ses activités de compositeur. Il imprimait aussi aux exécutions musicales (de la chapelle royale) une réelle perfection". Le psaume Qui habitat pour deux chœurs et orchestre, enregistré par la maîtrise de l'abbaye de Montserrat (Archiv Produktion. Hispaniae Musicae. n° 198.452) donne une idée du style religieux grandiose et coloré de Matheo Romero; tant admiré par le roi Jean IV de Portugal qui fit recopier quantité de ses œuvres. Mais Romero fut aussi le compositeur d'un grand nombre de villancicos, en espagnol comme en portugais, presque tous détruits, hélas! dans l'incendie de l'Alcazar de Madrid de 1734 et dans le tremblement de terre qui ravagea Lisbonne en 1755.

Heureusement, le Cancionero de Claudio de la Sablonara (Munich. Bayerische Staatsbibliothek. Mus.Ms.E.200) (édité par J.Aroca, Madrid, 1916) a échappé aux désastres. Il contient 22 romances, folias, canciones, novenas à 2, 3 et 4 voix de Romero d'une saveur toute particulière, comme on pourra en juger par l'exemple que nous donnons ici. Notons que le Cancionero est dédié à Wlfgang-Wilhelm, duc de Neuburg, dont nous avons vu que Gilles Hayne était superintendant de la musique (cf. BECQART, pp.197-198).

(1) BECQART(P.), Matheo Romero ou Matthieu Rosmarin (1575-1647) Maître de chapelle et compositeur de Philippe III et Philippe IV, Greffier de l'Ordre de la Toison d'Or in Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique. T.XXXIV, n°s 1-2 (1963). Bruxelles

Notre transcription de la Folia a 4. A la dulce Risa del Alva (ou Alba) de Romero, d'après le manuscrit original, a veillé scrupuleusement à respecter les indications de "rubato" données par le compositeur (mesures 10 à 15 par exemple).

Une question se pose cependant. Les complas solo et les passages à une voix du refrain (mesures 1-5, 9-15) ne devraient-ils pas être soutenus par une guitare ? Nous laisserons aux spécialistes de la musique espagnole ancienne le soin de trancher. Telle quelle, la Folia de Romero est une bien jolie pièce qui montre - tout autant que l'on fait ses prédécesseurs liégeois du XVIIe siècle émigrés en Allemagne - une adaptation parfaite de notre musicien à la langue, à la musique et aux moeurs de son pays d'adoption.

José QUITIN.